

Les constructions de Cabrita Reis posent de nombreuses questions sur l'espace, le temps, la relation aux choses et plus simplement le voyage que représente la vie. L'artiste adopte une philosophie qui est de déconstruire pour reconstruire avec ce qui existe déjà. Cela l'amène à penser la réalité autrement. Seuls ceux qui se débarrassent de ce qu'ils connaissent déjà peuvent s'ouvrir à une nouvelle réalité, régie par ses propres lois, combinée à des éléments du réel que chacun connaît. Ses créations sont souvent in situ. Surgit ainsi l'idée que le lieu et les matériaux utilisés ne sont que les signes visibles d'un travail beaucoup plus profond qui se nourrit de philosophie et de poésie. L'architecture est une manière d'habiter le monde, une construction fragile de l'homme qui peut se désintégrer à tout moment ou être utilisée à nouveau. Son travail confronte une conscience individuelle subjective à une dimension collective ce qui introduit les notions de mémoire et de voyage.

Gacier et laque, tuyaux et câbles, briques et néons, aluminium et verre. Énumérer les matériaux constituant l'oeuvre de l'artiste portugais Pedro Cabrita Reis revient à poser le terme d'oxymoron pour caractéristique de son travail. Soit le jeu d'une opposition qui ne se crée pas plus dans la séparation qu'elle ne l'induit, mais qui s'opère dans le rapprochement de notions contradictoires et se renforce par le choc de leur rencontre.

À l'édification d'un monde insensible que les moyens suggèrent, répond ainsi la dé-construction mélancolique du monde qu'ils réalisent. De même qu'à la clôture sur l'objet spécifique répondrait l'ouverture du sujet antinomique. Convoquant le répertoire formel de l'art minimal, les matériaux élaborent ici une tout autre pensée de la relation percept/concept. Celle qui réinscrit comme dialectique la dimension de l'affect, unissant avec égard ce qui fut brutalement tranché dans le rejet de cette dernière au profit du premier et double terme.

Dans la délicatesse des ruines, c'est donc par la forme littéraire de l'oxymoron qu'apparaît cette oeuvre composée d'installations proches de l'architecture. Car dans la délicatesse des ruines, elle invite bel et bien le spectateur, regard et corps pénétrant le champ de sa matérialité. Ou visiteur appelé vers elle au sens baudelairien du flâneur--le flâneur, c'est celui qui « se tient encore sur le seuil », écrivait Benjamin dans sa lecture du poète. Et dans le silence absolu que produit l'oeuvre matérielle s'il en est de Cabrita Reis, ainsi traversons-nous le vide qu'elle bâtit par la brique et l'acier, flâneurs du temps suspendu face à la verticalité d'architectures dont les seuils restent indéterminés.

Isabelle Hersant. Copyright [http://www.lacritique.org/\\_isabelle-hersant\\_](http://www.lacritique.org/_isabelle-hersant_)